



texte
et mise en
scène

MAIJA NOUSIAINEN

Compagnie Nonii

DOSSIER

INSOUTENABLE LA GRACE

Avec le soutien financier de l'ENSAD de Montpellier dans le cadre du dispositif CulturePro.

"C'est par le verbe et par l'acte que nous nous insérons dans le monde humain, et cette insertion est comme une seconde naissance dans laquelle nous confirmons et assumons le fait brut de notre apparition physique originelle. -- son impulsion vient du commencement venu au monde à l'heure de notre naissance et auquel nous répondons en commençant du neuf de notre propre initiative. Agir, au sens le plus général signifie prendre une initiative, entreprendre, -- mettre en mouvement.

-- le nouveau apparaît donc toujours comme un miracle. "

HANNAH ARENDT, *Condition de l'Homme Moderne*

Calmann-Lévy, 1961

The Human Condition

The University of Chicago, 1958

NOTE D'INTENTION

Le processus d'écriture de cette pièce autofictive débute au moment de la naissance de ma fille. Je parle de la naissance d'un enfant comme de la seconde naissance dont parle Hannah Arendt dans la *Condition de l'Homme Moderne* : la seconde naissance est notre révélation par la parole et par l'acte, comme une réponse à la question « Qui es-tu ? ».

La naissance d'un être a révélé en moi la peur de perdre. Le miracle dont parle Arendt à propos de la naissance me paraissait comme un mauvais rêve ; je n'y voyais que la mort. C'est pourquoi j'ai voulu tirer l'opposition ontologique de la pensée Heideggerienne de l'« être-pour-la-mort » et celle d'Arendt de l'être qui est né pour commencer du « neuf de notre propre initiative ». Soit le paradoxe suivant : naître pour mourir ou pour donner la vie et ainsi créer le renouveau.

Peut-on échapper à l'angoisse de la mort ?

Je parle de la perte d'un enfant. Mes parents ont perdu leur deuxième enfant, à l'âge de trois ans. Ensuite il y a eu d'autres enfants. On est une famille nombreuse. Ce deuil a transformé mes parents à jamais ; pour l'aîné et le cadet ils n'étaient plus les mêmes. Pour les autres l'ombre de la sœur disparue créait la sensation d'avoir pris la place d'un autre.

Comment vivre à la place de quelqu'un d'autre ? Comment savoir que l'on agit de notre propre initiative ? Comment vivre en « être distinct et unique parmi les égaux » comme propose Hannah Arendt.

J'ai envie de peindre le tableau d'un **enferment dans l'histoire familiale**. J'enferme les personnages dans une seule pièce, je crée un huis clos. Les êtres perdus ; la sœur qui attend un enfant et ses frères qui habitent la maison ne savent plus communiquer, ils errent dans cette maison. Mais il y a une naissance qui arrive et cela perturbe leur errance. De là, la parole surgit comme une tentative de naître au monde, une tentative d'agir. Néanmoins quelque chose résiste ; il y a l'ordre défini dans la maison, les places de chacun et de chacune. Il y a aussi la présence des parents qui pèse sur toute tentative de renouveau. Pourtant l'irréversible est là. Reste la question d'y résister ou de l'accepter ?

J'écris aussi sur **le silence de la femme** qui disparaît pour devenir mère. J'écris sur la violence de l'accouchement que la femme doit surmonter, sur cette douleur. La pièce débute par une naissance et se termine à la mort. On parcourt ainsi la double peine d'une mère ; elle perd un bout de soi à l'accouchement et un autre bout quand on lui enlève son enfant. Pour elle cette déchirure ne peut être surmontée que par la vie des autres, donc, elle se donne entièrement aux autres.

Dans mon écriture je me suis référé à un acte poétique, celui de ma mère. Un jour, j'ai découvert un carnet de poèmes caché au fond d'un placard dans la maison de mon enfance. Poèmes que j'ai ensuite rêvé et imaginé en finnois et en français pour tendre le fil rouge de cette pièce.

Enfin je veux questionner la forme théâtrale. Le dispositif scénique se dessine depuis un espace clos, dense, vers un espace éclaté et libre. On joue avec une tension ; **comment déconstruire ?** Ce moment de la déconstruction finale est comme un nouveau début ; la famille s'éclate et on est face à des individualités. La mort dont je parle est aussi une mort de la fiction, des paroles, des mots qui s'obstinent à définir. Il ne reste que les interprètes avec leurs singularités, leur corps comme *matière à*. L'espace s'offre comme un cadeau d'exploration à l'écoute des uns et des autres pour donner quelque chose d'unique au spectateur ; des gestes, des éclats, des déplacements. **Une sorte de danse comme une nouvelle façon d'habiter l'Histoire et son silence.**

Maija Nousiainen, le 4 mars 2021

Insoutenable la Grâce est un moment de lucidité où l'on regarde en face, un moment de refus ou d'acceptation ; de soi, de l'autre. C'est un moment de réconciliation, une tentative de devenir quelque chose, ensemble, une presque famille.

Il y a une maison et dans cette maison, il y une sœur, et autour d'elle, quatre frères. Ils sont enfermés dans leur histoire, histoire insoutenable, dans la maison de leur enfance.

Leurs parents portent l'irréparable en eux. Ils ont perdu leur deuxième enfant, Grâce, à l'âge de trois ans. Incapables d'en faire le deuil, Grâce prend toute la place dans leur vie, dans leur maison.

La sœur attend un enfant mais elle est hantée par la mort. Elle lance un cri de secours à ses frères et ensemble ils entament une quête sur leur histoire comme une tentative de réconciliation avec eux-mêmes, avec leurs parents et avec Grâce.

Comment agir, comment accueillir le renouveau, si tout ce que l'on peut apercevoir autour de soi n'est que l'angoisse de la mort ?
Comment vivre sa propre vie quand on a pris la place d'un autre ?

Comment être sûr que cette vie est bien la nôtre ?

SOEUR. -

tous ces bruits qui nous empêchent de dormir la nuit
ceux qui remuent la maison de l'extérieur
le vent qui entre dessous l'armoire
le parquet froid sous le pied
la pluie qui tape au dessus
les branches de pin qui grattent à la fenêtre
la maison elle ne se repose pas
la descente dans les escalier
la première marche qui grince
je balance mon poids sur les bras, j'allège mes pas
une tartine de pain noir
un verre de lait
« ça aide à dormir » dit maman
elle dit ça, toujours
il ronfle
depuis la chambre le sommeil envahit cet étage de la maison
elle ouvre la porte
elle se réveille toujours au moindre bruit

MERE. -

tout va bien ?

SOEUR. -

oui, je n'ai pas sommeil

elle passe devant moi dans sa robe de nuit blanche
les lumières des toilettes
puis le silence gagne
et les ronflements

PERE. – Ça sert à quoi de parler.
Ça sert à quoi de dire et redire.
Tu sais très bien comment je vais à l'intérieur.
C'est pareil qu'à l'extérieur.
Je suis fatigué.
Ma peau est fatiguée et rouge et violette,
mes organes me lâchent,
ils n'ont plus envie.
Comme moi je n'ai plus envie.
Essayer c'est trop,
il n'y a pas de bonne façon,
rien à faire pour que ça change.
Que peut-on changer?
Je fais, c'est ma solution,
il n'y en a pas d'autre.
C'est toujours pareil quoi qu'il arrive,
toujours pareil,
je fais déjà tout tout le temps,
je fais et ça ne change pas.
Tout est toujours aussi instable,
rien ne se construit,
tout s'échoue car c'est toujours le mauvais
moment et je fais ça pour nous,
je ne sais pas comment autrement.
Je n'en peux plus de t'écouter dire et répéter
les mêmes choses.
Toi-même tu ne changes pas. Rien ne change,
n'avance,

tu es arrêtée,
tu n'avances pas,
toi tu ne sais pas qui tu es,
toi-même tu as arrêté de vivre depuis bien
longtemps.
Ça sert à quoi de parler à un fantôme ;
un vide,
un néant déambulant qui n'a pas de consistance,
de raison,
de but,
que des fixations,
des illusions.
Tu ne vis pas dans ce monde.
Comment pourrais-je le partager avec toi ?
Tu es partie il y a longtemps.

MERE. – Mais comment pourrais-je faire autrement,
il faut continuer pour rester en vie,
pour nous garder en vie,
pour sauver le reste,
pour vous,
pour les autres enfants qui restent,
il faut pour vous,
nous on doit nous oublier,
on fait tout ça pour vous car vous êtes encore
là.

Nous ça ne peut plus être important,
on est là pour vous.
Elle nous a jamais quittés,
elle ne pourra pas car elle a fait sa vie avec
nous,
elle vit dans nos souvenirs,
son rire je n'oublierai jamais,
elle est si joyeuse,
une enfant si belle et pleine de vie,
comme si elle savait qu'il faut en profiter.

C'est une réponse contre la vie peut-être,
inconsciente mais une réponse évidente,
tes frères ils méritent ça,
on ne peut pas laisser tomber la famille,
il faut montrer un exemple, qu'on s'en sort,
il faut montrer à nous-mêmes qu'on peut le faire
encore,
que ce n'est pas fini pour nous,
que le chagrin ne peut pas nous arracher le

reste,
qu'on est plus forts que lui, que vous êtes plus
forts que lui,
c'est absolument nécessaire,
vous qui venez après vous êtes la nécessité et la
raison pour continuer,
un point d'attache,
un pardon,
un espoir,
personne ne peut nous la rendre,
défaire ce qui c'est passé,
personne,
aucune chose,
aucun,
rien,
nul.
Nous sommes face à notre impuissance absolue,
elle nous déchire,
nous crève,
transforme nos cellules à jamais et aussi les
vôtres,
même sans avoir été là nous vous avons transmis
ça,
vous le vivez dans vos corps,
vous le partagez avec nous,
l'insupportable de la vie.



ENTRE DEUX CULTURES

Compagnie Nonii a été fondée en Octobre 2020 suite à la rencontre artistique entre Maija Nousiainen et Yohann Bourgeois. Cette compagnie franco-finlandaise implantée à Montpellier a pour mission de renforcer les liens artistiques entre les cultures. Les projets de théâtre de la Compagnie Nonii s'inscrivent dans l'échange et le partage.

La Compagnie Nonii est une compagnie d'aujourd'hui, avec une forte volonté d'écriture et de création contemporaine et singulière. Son nom vient d'une locution finlandaise répandue ; « no niin » qui peut signifier un commencement, une invitation à quelque chose, ou tout simplement marquer une bonne écoute de la personne en face.

Insoutenable la Grâce est une pièce autofictive, écrite par Maija Nousiainen. Pour Maija et pour Yohann il s'agit d'un terrain d'expérimentation ; ils sont tous les deux dirigés vers un théâtre du Corps. Ils créent un dispositif scénique qui met en enjeu le corps du comédien, lui permet de raconter autrement. La danse, le théâtre d'objet et la marionnette contemporaine sont au creux de leur travail.

Les Cartes Blanches de l'ENSAD de Montpellier ont accueilli la première étape de ce projet en Octobre 2019 avec les cinq comédiens de la promotion 2020. Compagnie Nonii est soutenue par l'ENSAD de Montpellier dans le cadre du dispositif **CulturePro** du Ministère de la Culture et elle poursuit la recherche sur ce projet en résidence au Hangar Théâtre de Montpellier en février et mars 2021.

MAIJA NOUSIAINEN**texte et mise en scène**

Maija Nousiainen est née en 1991. Comédienne franco-finlandaise, elle est arrivée en France profitant d'un échange à la Sorbonne Nouvelle. Très vite elle intègre le Conservatoire du 13e arr. sous la direction de François Clavier, il n'est alors plus question de repartir. Elle rencontre Agnès Adam qui lui enseigne la méthode d'étude d'Anatoli Vassiliev. En parallèle elle pratique la danse contemporaine à la Sorbonne Nouvelle où elle découvre le travail de Lyse Seguin. Naît alors une collaboration artistique et humaine. Elles fondent le Collectif1908.43 pour développer des méthodes d'improvisation expérimentales du mouvement, et ce, entre la France et la Finlande. Elle sort de l'ENSAD de Montpellier en mai 2020 sous la direction de Gildas Milin.

YOHANN BOURGEOIS**collaboration artistique**

Yohann Bourgeois est née en 1989. Il est sorti de l'ESTBA, l'École Nationale de Bordeaux, en 2016. Il collabore depuis avec Franck Manzoni dans *La Nuit Électrique*, de Mike Kenny, spectacle jeune public présenté dans toute la Nouvelle Aquitaine à destination d'un public large et populaire. Il joue aussi avec Pascale Henry, metteuse en scène et autrice de *Présence(s)*, création en 2019 au Théâtre de Grenoble, ainsi que Marie-Pierre Bésanger sur *Berlin Sequenz* de Manuel Antonio Pereira, création en octobre 2018 au Théâtre de Brive. En 2020 il est lauréat de Création en cours des Ateliers Médicis avec le projet Les Hauts Parleurs. Par ailleurs, il a suivi, entre autres, l'enseignement de danse de Nadia Vadori-Gauthier et mène une grande réflexion sur le langage du corps au plateau.

IVAN GREVESSE**jeu**

Ivan Grevesse est d'origine colombienne. Il a été adopté en France avant ses 10 ans. Il commence le théâtre au lycée après quoi il continue le théâtre au Conservatoire de Besançon avec une licence d'Art du spectacle. Deux ans après il poursuit ses études au Conservatoire de Lyon pendant trois ans avant d'intégrer l'Ecole Nationale de Montpellier.

AGATHE HEIDELBERGER**jeu**

Agathe Heidelberg est comédienne née en 1991 à Paris. Elle pratique le violon et le chant lyrique et elle défend la pluridisciplinarité dans le spectacle vivant en mélangeant la danse, le théâtre et la musique sans cloisonnement. Elle passe par le Conservatoire du 16e arrondissement de Paris dans la classe d'art dramatique d'Eric Jakobiak et en violon elle suit les cours de Marc-Olivier De Nattes. Elle est diplômée de l'ENSAD de Montpellier et joue dans les deux spectacles de sortie professionnelles ; MCCM de Gildas Milin et Comprendre la Vie de Charles Pennquin mise en scène par Bérangère Vantusso. Pendant son cursus elle rencontre notamment Stuart Seide, Alain Françon, Robert Cantarella, Aurélie Leroux, Pierre Meunier, Marguerite Bordat...

HARRISON MPAYA**jeu**

Harrison Mpaya passe par le Conservatoire de Bobigny ainsi que celui de Pantin avant de monter au Conservatoire Régional de Paris. Il joue au football depuis son plus jeune âge et a une formation de danseur en autodidacte et s'est également formé à la moderne jazz et hip-hop. Il a notamment tourné dans la série *Une famille formidable*, *La virée à paname* de Carine May & Hakim Zouhani, *Merci les jeunes* de Jérôme Polidor, et *F430* de Yassine Qnia.

AURÉLIEN MICLOT**jeu**

Aurélien Miclot commence le théâtre à son entrée en classe préparatoire aux grandes écoles à Lakanal en Septembre 2010, en étant élève de Bertrand Chauvet. Il s'inscrit dans le cours dirigé par Gaëtan Peau dans le cadre de la Delaury Formation pendant 3 ans. En Octobre 2012, il entre au Conservatoire du XVe arrondissement de Paris avec Anne Raphaël. Ensuite en Octobre 2015 il devient élève de la classe d'initiation de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier dirigée par Hélène Debussy. En outre, il a pratiqué le violon et la guitare au Conservatoire de Dourdan, sous la direction d'Angelo Schito. Il a notamment fait partie de la formation Scordatura dirigée par Hubert Charpentier.

THOMAS SCHNEIDER**jeu**

Il s'initie au jeu et à la mise en scène grâce au DEUST Théâtre de l'Université d'Aix-Marseille, il y crée notamment *Espèce 14* avec les étudiants. En 2013 il cofonde la compagnie Plante un Regard avec laquelle il participe à de nombreux projets d'écritures au plateau. En parallèle il assiste à la mise en scène Rodrigue Aquilina, intervient en école maternelle et en centre pénitentiaire.

LESLIE GRUEL**jeu**

Leslie est titulaire d'un DEUST et d'une licence d'Études Théâtrales. Elle est élève de François Clavier au Conservatoire du XIIIème arrondissement de Paris et poursuit à la Sorbonne Nouvelle le cursus du Certificat d'Études Corporelles. Elle a monté Orphelins de Dennis Kelly, créé au Festival de Caves 2014 et repris en 2014-15 à l'École Normale Supérieure de Paris et au Festival de Caves 2015.

LYSE SEGUIN**regard chorégraphique**

Lyse Seguin est danseuse, chorégraphe et enseignante. Elle enseigne la danse contemporaine et l'aïkido à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 et c'est elle qui mène l'Atelier du Vendredi. Elle est fondatrice du Collectif1908.43 et collabore aussi avec la compagnie Théâtre de Personne. Sa pédagogie et sa philosophie sont très influencées par l'Asie et le travail qu'elle développe en Aikiryu. Elle conçoit le corps comme un tout, un ensemble et considère le groupe comme une entité complexe composée d'identités multiples que l'on distingue mais qui sont en dialogue.

LÉOPOLD PÉLAGIE**création sonore**

Léopold Pélagie commence à apprendre la musique à l'âge de 5 ans et se consacre au trombone. À 16 ans il entre au Conservatoire Régional d'Annecy en Cycle d'Orientation Professionnel. Il complète alors sa formation par des cours de chant, de danse et de théâtre. Léopold rejoint Paris pour entreprendre des études supérieures de musique en école nationale. Il joue avec différents orchestres et se spécialise dans l'interprétation de musique contemporaine en travaillant notamment avec l'IRCAM.

MARIE BONNEMAISON**création lumière**

Marie Bonnemaison est née en 1988 en Occitanie. Elle est régisseuse-créatrice diplômée de l'Ecole du TNS en 2016. Depuis elle travaille sur différentes mises en scène comme celles de Robert Cantarella, Mathieu Bauer, Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre, Claudine Galea, Benoît Bradel, Delphine Hecquet, Lucie Valon et Christophe Giordano entre autres.







CONTACTS

compagnie.nonii@gmail.com

MAIJA NOUSIAINEN
07.68.21.45.67

YOHANN BOURGEOIS
06.41.81.34.68